

Ils sont gardiens, là-haut sur la montagne...

La plupart des cabanes de montagne sont désormais ouvertes pour la haute saison. A Orny (2831 m), en Valais, Patricia et Raymond Angeloz accueilleront alpinistes et randonneurs pour la vingt-troisième année consécutive. Nous avons ouvert «leur» cabane avec eux.

Champex lac, 12 heures, lundi 9 juin. Mélange d'impatience et d'inquiétude sur le parking du télésiège de la petite station valaisanne. Raymond et Patricia Angeloz s'appêtent à retrouver «leur» cabane d'Orny. «Pour la vingt-troisième année et à chaque fois c'est toujours aussi fort», sourit Raymond. Prof de ski, guide, ancien président de l'association faïtière des gardiens, cet archétype valaisan a un peu des allures de Bruce Willis des sommets avec son regard bleu et son crâne dégarni.

Pas non plus du genre à se stresser pour un rien, mais là il faut tout gérer en même temps. «Nous n'avons plus revu la cabane depuis le 25 septembre de l'année dernière, explique sa compagne Patricia, à ses côtés de-

puis trente-quatre ans chez eux à Salins (VS) et sur les cimes. Comme elle reste pour l'instant ouverte toute l'année, il y a toujours une petite crainte qu'il y ait eu des dégâts voire des déprédations durant l'hiver.» Cela ne devrait durer, puisque le nouveau règlement du Club Alpin dont dépend Orny impose désormais la fermeture hivernale. Parfois, pour ne pas payer l'obole de passage, certains n'hésitaient pas à s'y cacher

pour échapper aux patrouilles des gardes-frontière. «Il y a deux ans, j'ai monté une équipe de douaniers qui avaient repéré des gens qui s'étaient barricadés à l'intérieur»,

Les Angeloz resteront jusqu'à l'automne à Orny.



La cabane d'Orny est accessible en 2 h 30 – 3 h de marche depuis Champex.



L'hélicoptère d'Air-Glacières dépose près de deux tonnes de nourriture et de matériel à proximité de la cabane.

sourit Axel, l'homme d'Air-Glacières à l'œuvre aujourd'hui.

Charge aujourd'hui à ce pilote militaire d'acheminer à 2831 mètres près de deux tonnes

de nourriture et de matériel. Trois cents boîtes de conserve de dix kilos, légumes et purée ou rôtis, des cartons de viande, de boissons ou de lait en poudre, de la charcuterie, l'inévitable

four à raclette sans oublier quelques caisses de vin. Tenir cantine loin de tout impose une redoutable logistique. D'autant qu'il a fallu renouveler une partie des fournisseurs. Le boucher habituel, par exemple, vient de laisser tomber ce type de commandes après dix-huit ans de partenariat. «L'augmentation du prix des denrées alimentaires tombe mal parce que nous avons donné les tarifs saisonniers depuis longtemps au Club Alpin. Heureusement que j'ai le temps de fouiner un peu partout pour dénicher les actions», explique Patricia qui, après avoir élevé son fils et sa fille, regarde désormais «pousser» ses trois petites-filles.

Autrefois, le gardien touchait un salaire en plus du revenu des nuitées. Non seulement cela appartient au passé, mais il doit également

y aller de sa poche pour la réserve de bois ou de fuel. «Si l'on veut qu'il reste quelque chose en fin de saison, il faut vraiment compter au plus juste.» Certes, la mode de la randonnée attire de plus en plus de monde en plein été. Mais c'est aussi une clientèle moins habituée aux conditions de vie particulières imposées par l'isolement et l'altitude. «Il faut beaucoup expliquer, tout montrer, bien davantage qu'avec les alpinistes ou les grimpeurs. Pas par mauvaise volonté, mais souvent par ignorance», note le couple qui, à l'instar de la plupart des montagnards, se montre partagé face à la démocratisation de la haute montagne.

«Nous avons rassemblé de quoi tenir deux ou trois semaines», détaille Raymond Angeloz. Ce qui représente déjà un joli volume, l'équivalent de quatre filets ou «big bags» de 600 kilos environ chacun. Selon la tradition, Patricia et Raymond sont entourés de quelques amis pour les aider à tout préparer. Il y a Frédo, descendu tout exprès de Lamoura dans le Jura français, bras solide et bons mots. Olivier, «Dudu» pour les intimes, venu de Crans-Montana et de l'école de ski qu'il préside. Et puis Yolanda, de Saas Grund dans le Haut-Valais, ancienne gardienne durant quatre ans de la fameuse cabane de Bertol (3311 m) accrochée sur son arête rocheuse. Bien moins accessible à tout marcheur entraîné qu'Orny, malgré un ultime raidillon valant son pesant de courbatures et un chemin à flanc de rocher où il vaut mieux ne pas souffrir du vertige. A portée de souliers de tout bon randonneur depuis Champex après officiellement deux heures et demie (on dira plutôt trois heures et une ultime pente éreintante) d'effort.

Tout dépend du temps

Autre souci, la météo. La RSR s'est montrée bien optimiste en évoquant un soleil radieux, parce que pour l'heure, les nuages emmitoufflent le Portalet et le col d'Orny. «Le pilote de l'hélico reste seul patron de la manœuvre, note Raymond avec une pointe d'inquiétude. Si un filet est trop chargé, il se pose pour que nous enlevions quelques caisses. S'il estime que la météo est trop mauvaise en haut, ou qu'il y a trop de brouillard, il peut parfaitement décider de tout arrêter.» L'ouverture d'Orny devait se faire initialement jeudi dernier. Ce n'est pas la première

Raymond et Patricia Angeloz posent devant la cabane d'Orny, perchée à 2831 mètres d'altitude.



Après avoir enlevé les planches en bois qui protégeaient les fenêtres, Raymond Angeloz déblaie la neige autour de la cabane.

fois que tout ne se passe pas comme prévu initialement, les Angeloz ayant déjà dormi au pied de leur chargement sur le parking. Mais il s'agit souvent d'une question d'heures, voire d'une journée. «Un démarrage de saison repoussé de plusieurs jours, c'est une première», relève Patricia. Tout le monde espère donc mener l'opération à son terme. «J'adore monter, année après année, sourit Raymond. Comme si je me dépouillais, je laissais tout le «cheni» en bas. Mais en même temps cette journée s'avère forcément un peu stressante.»

Au moins deux groupes d'alpinistes sont attendus pour la soirée, il ne faut donc pas traîner. Les guides et leurs élèves sont souvent les premiers à débarquer en début de saison, prêts à braver des conditions pas encore idylliques. Ce sont des Anglais, ce qui ne surprend guère. Par habitude sans doute, ces touristes-là recu-

lent rarement devant un peu de mauvais temps.

Sur place, la réalité semble un peu moins idyllique. Il fait froid, les nuages dissimulent le panorama, mais surtout le brouillard semble de la partie. S'il grimpe encore et rend la cabane invisible aux yeux du pilote, le risque est bien réel. Alors que Patricia retrouve sa nouvelle cuisine – elle a été changée l'année dernière – et commence le rangement des victuailles tout en allumant le fourneau, Raymond et ses deux copains s'activent au plus pressé. Ouvrir les volets et portes à la dévisseuse, et descendre dans la «cave bleue» pour considérer les provisions encore en stock. Le guide d'un groupe donne un coup de main pour en-



Le couple de gardiens vérifie qu'aucun œuf n'a été cassé pendant le transport. Viendra ensuite l'heure du café pour ceux qui ont aidé à ouvrir la cabane.



tasser ce que l'hélicoptère dépose aussi délicatement que possible à l'entrée du réduit. Trois quarts d'heure suffiront pour tout acheminer là-haut. Les alentours se trouvent désormais complètement dans la brume et une pluie neigeuse s'est mise à tomber. «Pas vraiment la canicule», rigole Frédo qui en a vu d'autres au milieu de son Jura. Les Angeloz savent ce qu'ils doivent à Axel sur ce coup-là. «D'autres pilotes auraient renoncé au moins temporairement, c'est sûr.»

La génératrice en marche

Avant de s'attaquer au branchement de l'eau, puisée dans le petit lac en contrebas, Raymond vit l'heure de vérité: la fidèle génératrice va-t-elle démarrer une fois encore? Il titille la vieille machinerie rouge, dissimulée dans un cabanon qu'il a construit au-dessus de la ca-

bane. Donne le coup de clé fatidique. Quelques crachats, deux ou trois hoquets et comme par enchantement la carcasse de métal prend vie dans un joli boucan. Epaulée par des panneaux solaires et une éolienne, elle permettra d'apporter l'indispensable électricité pour l'éclairage mais aussi pour les gros bacs de congélation.

Bientôt 15 heures et le gros du travail d'ouverture s'achève. A part la fuite d'une cuve d'eau pour cause de tuyau décroché par les chocs thermiques, et une température de la salle principale du rez qui oblige les visiteurs anglais à garder leurs bonnets, tout va bien. Raymond Angeloz, son épouse et ses aides peuvent savourer la traditionnelle raclette du jour J. Le lendemain, au lever du jour, le mauvais temps n'est plus qu'un souvenir. La saison peut vraiment démarrer.

Pierre Lédérrey
Photos Alban Kakulya

Un guide de poche incontournable

Ce sera sa dernière saison aux Audannes, «sa» cabane du pied du Wildhorn, sur les hauts d'Anzère (2506 mètres). Ce mois de juin marque aussi, pour Armand Dussex, la réédition de son petit guide que l'on s'arrache sur les cimes: «Les Cabanes romandes et leurs gardiens». Un véritable bréviaire de ces constructions isolées, baraques de brique ou de bois, ou fantasmagories architecturales et métalliques en plein désert minéral.

De quoi trouver destination à votre jarret, dénicher le plus beau point de vue sur le toujours féérique cirque montagneux, le refuge le plus inaccessible sans de douloureux efforts ou au contraire le moins rétif à la randonnée familiale. Et comme l'effort se veut propice à la rencontre et aux repas revigorants, l'auteur – grand amateur et connaisseur de l'Himalaya – n'oublie pas d'évoquer les cartes et les ambiances de ces auberges pas du tout comme les autres. Ou de donner les téléphones et coordonnées de ces lieux d'exception désormais très courus au plus fort de la saison estivale. Avec ses 86 places, Orny – qui, pourtant, se mérite tout de même un peu – a ainsi réalisé le score confortable de 3800 nuitées en 2007. Nul doute que le sourire de Patricia et Raymond Angeloz, ainsi que la notoriété de leur cave à forte tendance valaisanne – n'y sont pas tout à fait pour rien.

Pour commander le guide d'Armand Dussex:
<http://www.audannes.ch/frPublications.htm>